marie claire

**PAYS :**France
**PAGE(S) :**116-118
**SURFACE :**287 %
**PERIODICITE :**Mensuel

**DIFFUSION :**404306
**JOURNALISTE :**Charlotte Brunel

► **1 juillet 2025 - N°874**

Tous droits de reproduction réservés

marie claire

PAYS :France
PAGE(S) :116-118
SURFACE :287 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :404306
JOURNALISTE :Charlotte Brunel

► 1 juillet 2025 - N°874

# CÉCILE PESCE
# *LA MAÎTRISE DE SOIE*

**Mode** Directrice de la création de la soie féminine chez Hermès depuis 2020, la styliste veille sur la destinée du célèbre carré de la maison. Son sens de la couleur et la fantaisie sereine de ses choix séduisent, notamment les plus jeunes.

*Par* **Charlotte BRUNEL** *Photo* **Vincent FERRANÉ**

Silhouette longiligne, pantalon à pinces, T-shirt et longue chevelure en liberté, Cécile Pesce a plus d'un carré dans son sac. En cet après-midi lumineux où nous la rencontrons, la directrice de création de la soie féminine d'Hermès sort de son cabas des dizaines de tableaux textiles, comme ce pique-nique bucolique composé de poissons, de cerises et de baguettes trônant sur une nappe à carreaux, imaginé par la jeune artiste américaine Nikki Maloof. *« Celui-là est complètement fou !* s'amuse-t-elle. *Car qui aurait envie de se mettre des sardines autour du cou ? Et pourtant, une fois porté, ce carré dégage une fraîcheur qui m'évoque Brigitte Bardot dans les années 60. »* Un paradoxe ? Une alchimie plutôt, que cette discrète entrée chez Hermès en 2003 a peaufiné au fil du temps, d'abord aux côtés de Bali Barret, puis en solo, depuis le départ de la créatrice en 2020.

Pourtant, rien ne prédestinait Cécile Pesce à faire carrière dans la maison du 24 Faubourg-Saint-Honoré. Si ce n'est l'heureux hasard des rencontres. *« Je connaissais Bali depuis longtemps, car nous avions travaillé pour le même bureau de style,* se souvient-elle. *Un soir où je faisais les essayages pour sa marque, elle m'a demandé si cela m'intéresserait de rejoindre Hermès. »* Cécile Pesce le reconnaît volontiers : à l'époque, la maison ne fait pas partie de sa culture mode. La Parisienne diplômée d'Esmod vibre alors pour Jean Paul Gaultier et Martine Sitbon, mais aussi pour les créateurs belges et japonais. C'est d'ailleurs grâce à Martin Margiela (alors directeur artistique du prêt-à-porter femme de Hermès) qu'elle découvre l'univers du sellier, au tournant des années 2000. Aujourd'hui encore, elle se souvient avec émotion de ses doubles faces cuir et cachemire, d'*« un luxe fou »*. L'aventure au pays du carré peut alors commencer. La mission confiée par Pierre-Alexis Dumas (à l'époque, directeur artistique de la soie) à Bali Barret est ambitieuse. Il s'agit de réveiller le foulard maison et de l'ancrer dans l'époque, d'étoffer l'offre et d'élargir son public en s'émancipant de son image bourgeoise. Soie belle, leur première collection, se compose de cinq dessins et de trois teintes à inventer. Puis vient l'idée de jouer avec le format du carré classique (90 x 90 cm), de le manipuler pour en faire des bandanas, de chahuter la matière, telles ces soies perforées ou surteintes, enrichies de Lurex façon disco, rebrodées de perles, ces mélanges avec du cachemire… tout en restant fidèle à l'esprit de la maison. *« Il s'agit de raconter l'époque sans jamais oublier nos racines,* explique Cécile Pesce, *dans une forme d'académisme qui n'exclut jamais la fantaisie. »*

**LA CRÉATRICE S'EST LONGUEMENT PENCHÉE SUR L'HISTOIRE DE CET ACCESSOIRE,** conçu par Robert Dumas en 1937 à partir des tenues de jockey en twill de soie, et qui obéit à des codes bien définis. En effet, la composition part d'un motif central autour duquel se raconte une histoire, qui doit pouvoir se lire dans n'importe quel sens. L'univers équestre, l'automobile, la chasse, la pêche, les voyages au bout du monde… *« Chaque période possède ses thèmes de prédilection qui composent une sorte de journal intime de la maison »*, poursuit Cécile Pesce. Avec ses piliers, tel l'iconique best-seller Brides de Gala, créé par Hugo Grygkar en 1957, *« le grand A de l'alphabet du carré »*. La créatrice est d'ailleurs particulièrement sensible à sa magie. *« Il peut jouer tous les rôles : être tour à tour classique, original, très abstrait, perforé, plissé… »*, s'enthousiasme-t-elle. Depuis le départ de Bali Barret, en 2020, Cécile Pesce a donc repris seule les rênes du département de la soie féminine, •••



Tous droits de reproduction réservés

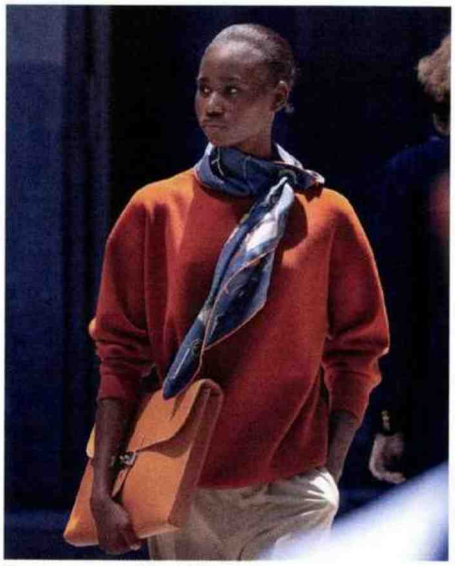
marie claire

PAYS :France
PAGE(S) :116-118
SURFACE :287 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :404306
JOURNALISTE :Charlotte Brunel

► 1 juillet 2025 - N°874

"Le carré, c'est *une humeur*, un geste de beauté qu'on adopte et *qu'on change* comme un rouge à lèvres."



Hermès, automne-hiver 2024-2025.

••• d'où sortent chaque saison huit modèles de carrés ainsi que des formats plus petits, des doubles faces... Il y a une sorte de vertige à imaginer la richesse de ce patrimoine (plus de 2 000 motifs et 75 000 teintes) précieusement conservé. Chaque carré commence par un dessin. *« Il s'agit avant tout d'une rencontre »*, avertit Cécile Pesce, qui apprécie particulièrement ces moments d'échanges inspirants avec les artistes. Parmi les collaborateurs réguliers, on peut citer le grec Elias Kafouros et son Chevaloscope (des têtes de cheval composées de divers matériaux), l'illustratrice Virginie Jamin, l'artiste-décorateur Pierre Marie ou, plus récemment, le dessinateur de BD Ugo Bienvenu qui a imaginé Wow, une histoire équestre en bulles et vignettes où dialoguent le vert et le orange Hermès. Les nouveaux talents sont généralement repérés dans les écoles d'art, au Salon du dessin, mais aussi sur Instagram, ou par le hasard d'une candidature spontanée. *« Une fois qu'ils ont mis le pied à l'étrier, ils sont généralement piqués »*, constate Cécile Pesce.

**LE PLUS IMPORTANT ? UNE MAIN EXCEPTIONNELLE, AINSI QUE LE SENS DE LA COMPOSITION**, même si, aujourd'hui, la narration ne tourne pas forcément autour d'un motif central, mais s'articule davantage autour d'une image forte. Récemment, la créatrice a eu envie de remettre en selle les collections d'objets, thème cher à la maison, en allant puiser dans le conservatoire Hermès : gants et sacs y composent des natures mortes modernes. Tout comme les tulipes ou les chiens, qui s'affichent en une sorte de casting fantasque. Car chez Hermès, l'humour et la fantaisie sont toujours au rendez-vous. Pour illustrer l'étape de la mise en couleurs, son domaine de prédilection, Cécile Pesce s'empare de Zouaves et Dragons, un dessin qui n'est plus commercialisé figurant des uniformes militaires entremêlés, réalisé par Virginie Jamin. *« C'est un thème qui peut paraître assez grave, mais les teintes pastel transforment tout d'un coup ce carré en quelque chose de léger, comme un trait d'eye-liner,* poursuit-elle. *La couleur a le pouvoir de raconter à partir du même dessin une tout autre histoire. »*
Pour ce faire, cette dernière n'hésite pas à convoquer sa météo intérieure : une manière intuitive d'appréhender le climat de chaque modèle, de faire référence au contexte, mais de façon inconsciente. Dans la collection Carré de Toujours, réédition de dessins emblématiques, elle a eu envie, par exemple, de revenir aux teintes d'origine dans un esprit vintage. Y a-t-il une couleur du temps ? En ce moment, elle utilise beaucoup les fonds clairs constitués de faux blancs, les poudrés, sortes de dégradés très subtils. Tout inspire Cécile Pesce. Une exposition sur les perles fines, des photographies retraçant l'histoire visuelle des plantes, entre art et technologie, dont la beauté paisible l'a particulièrement marquée. *« Je n'ai pas besoin d'être bousculée pour me sentir vivante. La gentillesse, la douceur m'émeuvent davantage »*, concède celle qui aime se ressourcer en Bretagne, dans sa maison avec vue sur mer. Surtout, moins que des références précises, son inspiration provient de tous ses souvenirs emmagasinés au fil du temps. Il y a cet amour des pois (sur une photo d'elle enfant, Cécile nous montre les premiers ronds en papier Vénilia collés sur un déguisement de flamenco) qui s'exprime désormais au carré. Récemment, elle s'est rappelée les mercredis après-midi passés avec sa sœur dans l'atelier de la professeure de dessin de sa mère, elle-même architecte. La lumière qui passait à travers l'immense verrière faisait danser les couleurs, la matière, et lui procurait un sentiment de joie et de plénitude. *« C'est là que j'ai tout appris »*, reconnaît-elle.

**CETTE ÉMOTION DE LA MAIN, DE L'HUMAIN**, est sans doute ce qui touche les adeptes du carré de plus en plus jeunes. *« Je crois qu'on choisit un modèle parce qu'il fait référence à notre passé de manière inconsciente »*, affirme Cécile Pesce. Mais aussi pour son côté ludique, versatile qui le fait glisser du jour au soir, de la tête aux pieds. *« Le carré, c'est une humeur, un geste de beauté qu'on adopte et qu'on change comme un rouge à lèvres. »* En coton, façon broderie anglaise, ou en soie, format bandana ou twilly, doté de franges ou d'un petit volant, il fait d'ailleurs l'objet d'un engouement grandissant depuis la fin de la pandémie. Cécile Pesce a beau avoir rangé ses foulards dans son sac, leurs récits hauts en couleur et leur douceur ont imprimé notre mémoire. Pas de doute, l'histoire n'a pas fini de s'écrire. ●

COURTESY OF HERMÈS © BEAT STREULI



Tous droits de reproduction réservés